

ERNEST RENAN

(Suite)

Le second terrain d'attaque ne paraît guère plus favorable à Ernest Renan.

Ceux qui s'y sont placés les premiers, les rationalistes allemands, les mythologues et les partisans du symbolisme y ont exécuté de si singuliers tours, qu'on craint toujours de se compromettre à paraître seulement marcher sur leurs traces. Les fusées et les pétards qui sont partis de là ont produit dans le monde savant, qui pourtant n'adore pas la gaieté, une explosion de fou rire qui n'est pas près de s'éteindre. Ce bon Ignace Goldziher, par exemple, nous supplie de croire avec lui qu'Abraham est le ciel nocturne. Sara est la lune ; Agar, le soleil fuyant. Le sacrifice d'Isaac, c'est la lutte de la nuit contre le jour. Isaac « le souriant » est l'aurore ; Jacob, c'est la nuit ; Esaü, c'est le jour. « La nuit vient au monde avec le talon du jour dans la main. » Moi, je veux bien faire plaisir à Ignace Goldziher. J'admets, sans trop de peine, qu'Isaac « le souriant » est l'aurore ; Esaü, le jour ; Agar, le soleil fuyant : et même que Sara est la lune. Mais qu'Abraham soit le ciel nocturne et surtout que Jacob soit la nuit, voilà ce qu'Ignace Goldziher, malgré toutes ses supplications, ne me fera jamais admettre.

Je n'oublie pas qu'au jour de la bénédiction du vieux patriarche, le Seigneur lui dit. Je multiplierai ta race comme les étoiles du firmament. Mais le Seigneur ajouta : et comme les grains de sable au bord des mers.

Si donc l'exégète allemand s'autorise de ce texte pour nous amener à croire qu'Abraham est le ciel nocturne, j'ai tout aussi bien le droit de dire qu'à mon avis Abraham est la grève immense et solitaire se livrant, le jour et la nuit, aux murmurantes caresses des flots. J'aurai cet avantage sur Ignace Goldziher d'avoir introduit dans l'exégèse une phrase au goût du jour et une image plus poétique que son « ciel nocturne. »

Et qu'on ne s'y trompe pas, dans le monde des exégètes de la nouvelle école, Ignace Goldziher n'est pas le plus malin de tous. Ce n'est pas lui qui a trouvé que la lumière céleste des bergers de Bethléem ne fut ni plus ni moins qu'une lanterne qu'on leur porta vivement aux yeux. L'étoile des mages n'était qu'une comète. L'Évangile dit bien que l'étoile les accompagna dans leur voyage ; mais il faut avoir l'esprit bien peu pénétrant pour ne point voir que cela doit s'entendre du fanal qu'on portait devant eux pendant la nuit. Le miracle de la multiplication des pains